

L'annonce de Di Rupo dérange au PS

PARTI Candidat Premier ministre, le président socialiste suscite le malaise de cadres

C'est tombé comme ça, en direct ! Elio Di Rupo entend mener le combat contre une éventuelle reconduction de la « suédoise ». Et à ce titre, il occupera la tête de la liste fédérale dans la circonscription du Hainaut. Ceux qui le voyaient en préretraite à l'Europe en sont pour leurs frais.

Mais cette annonce passe mal. Elle n'aurait pas été concertée avec les autres cadres du parti, lesquels auraient été pris de court. On parle même, en « off », de « coup de force » dans le chef du président du PS. « *Ce n'est pas du tout le cas*, défend Rudy Demotte, contredisant ainsi d'autres sources internes du parti. *Elio Di Rupo a eu des contacts avec la fédération de Wallonie picarde et avec les autres fédérations du Hainaut, dont Charleroi* », assure le ministre-président de la Communauté française, assurant que Paul Magnette a été consulté. D'autres voix socialistes prétendent le contraire, sans que l'information ait pu être confirmée ou infirmée par le principal intéressé.

La présidence du PS, elle, soutient mordicus que « *Paul et Elio se sont parlé à ce sujet* » et que « *Paul jouera un rôle dans la campagne électorale* ».

Fronde ou frustration ?

Concertée ou pas, cette annonce semble susciter des remous... et des silences. En effet, il ne se trouve pas grand monde pour la commenter. Et ceux qui s'expriment brièvement parlent de malaise. Ils évoquent l'absence d'évaluation de la partici-

pation au gouvernement Di Rupo. « *Nous sommes beaucoup à penser que nous l'avons payé cher* », glisse-t-on subrepticement.

Par ailleurs, les mêmes soulignent la cote de popularité de Paul Magnette, plus élevée désormais que celle de son président dans les récents sondages. Une manière de plaider, notamment, pour le rajeunissement de l'image du parti sans évoquer l'âge du capitaine, au moment où le corps électoral voit arriver un apport de sang neuf avec plus de 700.000 primo-votants.

Enfin, d'autres redoutent un match de ping-pong entre l'ancien Premier ministre et le sortant, sur l'air du « *Cela, on l'a décidé sous votre gouvernement* ». Un refrain qui risque d'être inaudible pour l'électeur peu politisé. « *Et cela avec le PTB, voire Ecolo, au balcon* », note un socialiste inquiet. Enfin, si la volonté est de gauchir l'image du PS, la présence d'Elio Di Rupo risque d'être un handicap, ajoute-t-il en référence aux décisions aval(is)ées par le PS quand le Montois était au « 16 ».

Il faut dire qu'Elio Di Rupo a aussi ses défenseurs... anonymes eux aussi. « *C'est vrai qu'il a un peu baissé à Mons, mais il est populaire dans le Hainaut. Son autorité n'est pas contestée, notamment grâce au chantier des idées qu'il a mené personnellement. Cette "fronde" émane de deux ou trois personnes.* » « *Il faut croire qu'il s'agit de la réaction de 3^e ou 4^e couteaux, qui s'expriment sur la base de leurs frustrations* », assène Rudy Demotte.

Vraiment ? Sortiront-elles de

l'ombre? La réponse pourrait démontré par l'absurde qu'il
tomber lundi lors du bureau garde sinon le soutien, au moins
hebdomadaire du parti. Dans le l'obéissance de ses troupes. ■
cas contraire, Elio Di Rupo aura

BERNARD DEMONTY

PASCAL LORENT
